



► Le MR est décapité de ses chefs de file. © BELGA

LE MR PEUT-IL SURVIVRE au départ de Michel et c^{ie} ?

► Après une défaite électorale, le parti enregistre les départs de Charles Michel, Didier Reynders et d'Olivier Chastel pour l'Europe. Beaucoup pour un parti.

► Les élections d'octobre 2018 et de mai 2019 n'ont pas été le désastre annoncé. Mais le tassement a été sérieux. Dans la foulée, le MR enregistre le départ pour l'Europe de ses principaux cadres. Charles Michel, Premier ministre et président du MR, deviendra président du Conseil européen en décembre. Didier Reynders, ministre fédéral et président du MR bruxellois, enfilera le costume de commissaire européen. Olivier Chastel, homme fort du Hainaut et ex-président a rejoint le Parlement européen.

Officiellement, tout va très bien à la Toison d'or. Question: le parti libéral peut-il réellement se remettre de ces départs? Ou est-il condamné à l'érosion et au retour de guerres des clans?

"Sans parler des futurs départs, on peut déjà dire que, maintenant, le MR ne va pas bien! Avec Charles Michel et Didier Reynders, les élections communales, régionales, fédérales et européennes ont été mauvaises. Le MR est très affaibli. Mais le PS aussi. Le même problème se pose aux partis traditionnels en Belgique francophone, mais aussi en Flandre, dans toute l'Europe", analyse Pascal Delwit, politologue à l'ULB. "J'observe des nuances. Le départ de Reynders à l'Europe est définitif, mais celui de Charles Michel peut être temporaire. Il sera basé à Bruxelles. Je doute qu'il soit absent des décisions du parti, à moins qu'un candidat d'une autre écurie

Willy Borsus, une figure rassurante mais qui ne parle pas aux citoyens.

l'emporte. Il est vrai que ces départs changent temporairement l'équilibre du parti."

L'avenir dépendra de deux axes: quelles personnes, quelle ligne du politique. Selon Pascal Delwit, depuis quelques années, le MR assume une ligne conservatrice plutôt que libérale. "Cela a engendré des tensions entre les tenants de la ligne libérale centriste, Crucke ou Defraigne, et la ligne plus conservatrice, Ducarme et Bouchez", reprend le politologue qui constate aussi "un manque de figure féminine emblématique".

Et les personnes? Willy Borsus devrait reprendre la présidence de Charles Michel, dont il est le candidat privilégié. Jean-Luc Crucke assure ne pas vouloir lui contester le poste. Sophie Wilmès est une piste crédible, mais elle endosserait a priori plutôt le costume de cheffe de file fédérale. Quant à Georges-Louis Bouchez, il pourrait être tenté de jouer les trouble-fêtes.

POUR PASCAL DELWIT, le choix de Willy Borsus en tant que président du MR constituerait un coup dur pour le CDH. "Il a un profil plus souple et rond que Charles Michel, même s'il est très politique. Mais il a un inconvénient: il ne parle pas aux citoyens. Or, dans les villes, le MR est en grande difficulté. Il manque une grande figure urbaine. La seule qui émerge est celle de Georges-Louis Bouchez mais il n'est pas du tout centriste."

Nombreux sont ceux au MR qui esti-

ment qu'une présidence de Willy Borsus décrispiera le parti. L'inconnue réside dans sa capacité à relever le défi de la féminisation, de l'évolution de ligne politique, et de la place dans les villes.

"Les jeunes du parti aiment bien Borsus", nous glisse ce jeune libéral. "Il a une image rassurante pour les militants après 5 années où on s'en est pris plein la figure. Personne n'a envie d'une nouvelle guerre des clans." "Au rythme où le parti s'érode, le parti mourra rassuré avec Borsus mais il mourra quand même!", assène quant à lui ce ténor du MR.

POUR JEAN FANIEL, directeur du Crisp, le MR est confronté à la fin d'une longue séquence qui a vu le parti s'allier au FDF, au MCC, pour devenir le MR. "Depuis 20 ans, le parti était dominé par Jean Gol et Louis Michel, puis par leurs héritiers, Didier Reynders et Charles Michel. Il est décapité de ses principaux chefs de file. C'est le parti qui potentiellement risque le plus d'être déstabilisé", observe Jean Faniel. "Mais en même temps, le MR est revenu au pouvoir en Wallonie, alors qu'il en était éloigné depuis 2004. À Bruxelles, le parti ne s'est jamais remis du décès de Jacques Simonet. Reynders n'a pas fait consensus. Le MR est soumis à une bourrasque mais parallèlement beaucoup de personnalités sont montées en puissance comme ministres. Il reste des personnalités fortes comme Wilmès, Crucke, Jeholet, Borsus. Le MR est incontournable au fédéral, à la Communauté et en Wallonie."

Jean Faniel n'exclut pas que les départs soient "source d'apaisement".

"Le parti reste hétéroclite, divisé en courants. Il est à la croisée des chemins", conclut-il. "Le jeu est ouvert et complexe mais les circonstances ne sont pas vraiment si mauvaises."

Adrien de Marneffe

"Bouchez peut être président du MR s'il se refrène"

► Hervé Hasquin veut pour le MR un président "jeune et capable de mobiliser des foules". Son favori? G.-L. Bouchez.

► Ses analyses aussi fines qu'acides rament rarement leur cible. À 75 ans, Hervé Hasquin a passé l'âge de la langue de bois. Il livre sa vision de l'avenir du MR.

Comment voyez-vous l'avenir du MR après les départs des poids lourds?

"Nous avons subi de solides échecs. C'est la 'débâdada': tous les chefs s'en vont. Mais à tout malheur, il peut y avoir des aspects positifs. Cela constitue l'occasion d'une reconstruction, avec de nouvelles têtes. Et de changer la ligne politique. Il faudrait quelqu'un de jeune, bon orateur, qui a du charisme, susceptible de mobiliser des foules et des auditoires. Un parti qui veut aller à la victoire a besoin d'un tribun. Cela manque à la tête du parti."



► Hervé Hasquin (MR).

Vous avez quelqu'un en tête?

"Il y en a un, mais il est turbulent et imprudent: Georges-Louis Bouchez a les qualités requises. Mais il faut savoir ne pas aller trop loin. En politique, pour exister, il faut des adversaires, mais pas d'ennemis. On n'y pardonne jamais les atta-

ques ad hominem. Il faut pouvoir se refréner. En est-il capable? Je l'ignore."

Bouchez incarne l'aile droite.

"Je le crois capable de tenir des discours de circonstance en fonction de l'évolution des choses. Je ne crois pas qu'il soit un conservateur convaincu. Il a cru qu'il fallait être encore plus à droite pour réussir. La démonstration a été éclatante: cela faisait perdre des plumes et de la crédibilité."

Denis Ducarme plaide pour une ligne centriste.

"Je suis parti dans un gros éclat de rire en lisant cela. Attention: Denis est un excellent chef de groupe et un tribun. Mais il s'est appelé le Francken de Wallonie. C'est incompatible avec une fibre sociale. Il s'est peut-être rendu compte que courir après la droite extrême était une erreur. Il faut plus tenir compte de la sociologie multiculturelle et des villes. On ne peut être que le parti du Namurois et du Luxembourg. Ou on sera évacué de Bruxelles, de Charleroi, des villes."

Et Willy Borsus, à la présidence du MR?

"Il est sérieux, irréprochable, avec un tas de compétences. Mais ce n'est pas un homme des grandes villes. Il correspond au profil d'une partie des électeurs du MR, pas de la démographie majoritaire."

AdM